

les grignoux



Jillian Camarda

Une analyse
en éducation permanente
réalisée par
le centre culturel
Les Grignoux

Sommaire

Quelques mots sur l'histoire	2
Dans l'ombre et l'oubli de soi	2
Entre solitude et sororité.....	4
Sport et politique : vers un langage commun	6
Une Ukraine pixelisée.....	7
À la recherche de son identité	8



OLGA d'Elie Grappe

À travers le parcours initiatique d'une adolescente ukrainienne, le film franco-suisse Olga permet d'aborder la question du lien que l'on peut établir entre le sport et la politique. Au-delà d'un fonctionnement similaire et d'une utilisation réciproque de l'un par l'autre, le film permet par ailleurs de revenir sur le contexte historique se trouvant à l'origine du conflit qui oppose l'Ukraine et la Russie depuis quelques mois : la révolution ukrainienne de 2014, également appelée la révolution de Maïdan.

Dans le cadre de l'éducation permanente, cette analyse s'adresse aux animateurs et animatrices qui souhaiteraient revenir sur ces deux thématiques — ou l'une d'entre elles — avec un groupe de participants.

Olga

Un film d'Elie Grappe
Suisse, France, 2021, 1h27

1. QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE

À 15 ans, **Olga** se passionne pour la gymnastique artistique, discipline dans laquelle elle espère devenir une athlète de haut niveau en Ukraine. Malheureusement, le soulèvement populaire du pays en 2013 bouscule le programme de la jeune fille. Forcée de s'exiler en Suisse où vit la famille de son père, elle s'éloigne de ses proches restés au pays dont sa mère, menacée à cause de ses activités en tant que journaliste et militante politique. Loin de ce contexte agité, Olga arrive à se concentrer sur son entraînement intensif dans sa nouvelle équipe et prend la nationalité suisse. L'adolescente se prépare pour les championnats européens mais ses proches ne cessent de lui envoyer des vidéos qui lui montrent les manifestations de plus en plus violentes à Kiev. Isolée de sa famille, plongée dans la solitude du monde sportif et confrontée aux images de son pays en plein éclatement, Olga découvre une nouvelle partie d'elle-même. Plus la révolution s'intensifie, plus l'attachement à son pays d'origine, jusque-là absent, se développe. Ses ambitions bousculées réveillent en elle de nouveaux choix de vie.

Sélectionné à Cannes à la Semaine de la Critique en 2021, *Olga* est le premier long métrage du réalisateur **Elie Grappe**, qui fait s'entrecroiser sport et politique. Ces deux mondes se répercutent dans les dilemmes d'une adolescente, déchirée entre sa **carrière** et les **révolutions ukrainiennes de 2013**.

2. DANS L'OMBRE ET L'OUBLI DE SOI

Olga dresse le **portrait d'une gymnaste ukrainienne** de haut niveau, depuis son exil en Suisse jusqu'à sa participation aux championnats européens. Dévouée à sa discipline, Olga s'entraîne jour et nuit, sans relâche, au sol, à la poutre, à la corde et aux barres parallèles. Ses journées sont rigoureusement planifiées et alternent entre exercices à la salle de sport et cours scolaires pour lui permettre d'atteindre la perfection. En se concentrant sur cet aspect du monde sportif, le film met en lumière la **pression physique** que vivent les gymnastes de haut niveau, souvent invisible dans les médias. À ce sujet, dans son article intitulé « Capital corporel et accès à l'excellence en gymnastique artistique et sportive », Bruno Papin s'intéresse à la question de la performance dans le sport de haut niveau et écrit ceci :

« Repéré, sélectionné par une institution sportive, l'athlète s'adonne à une organisation de la vie qui place la modélisation du corps au centre de ses préoccupations afin d'atteindre l'excellence sportive. La construction de cet espace propre livre les clés de la compréhension des choix que le champion est parfois amené à faire tout le long de sa carrière. Il faut ainsi donner de la visibilité à cet aspect central de la vie du sportif, qui se trouve toujours occulté par l'évènement sportif qui n'en est pourtant que le point d'aboutissement. Il est nécessaire d'entrer dans le monde du champion organisé autour de la performance physique pour comprendre quels usages maximaux celui-ci est amené à faire sur son corps pour le perfectionner et atteindre le plus haut niveau de performance »¹.

1. Bruno PAPAN, « Capital corporel et accès à l'excellence en gymnastique artistique et sportive », in *Journal des anthropologues*, n°112-113, p. 323-343, 2008. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://journals.openedition.org/jda/822>

D'autre part, le film traite de la **pression** imposée sur le **mental** des jeunes gymnastes, souvent plongées (trop) tôt dans ce monde, où se mêlent la **concurrency**, la **solitude** et la **peur de l'avenir**. Au cours d'une conversation, la mère d'Olga témoigne ses inquiétudes pour le futur de sa fille. Mais c'est d'ailleurs cette insécurité qui pousse davantage les jeunes à l'entraînement intensif. Pour y arriver, Olga doit faire preuve d'une force psychologique implacable, ne laissant pas de place à la douleur et à la fatigue. Tout son esprit doit être concentré sur une seule chose : la victoire. Ce travail s'accompagne d'une série de sacrifices : des régimes alimentaires (elle refuse par exemple de boire de l'alcool lors d'une réception de famille), mais aussi un isolement dû au manque de temps pour créer des liens d'amitié.

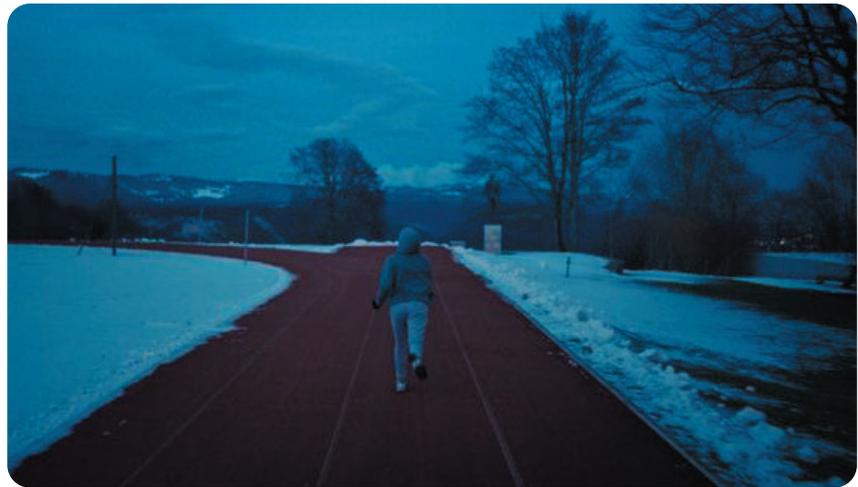
Ainsi, ce premier film plonge **sans filtre** le public dans l'univers, tantôt individuel, tantôt collectif, de la gymnastique où, **performance** est le maître mot d'un avenir tout tracé. Pour dépeindre au mieux cette discipline rigoureuse, Elie Grappe réalise un **casting spécifique**, en **travaillant directement avec de vraies gymnastes** au lieu de jongler entre des acteurs et actrices et leurs doublures. Le **rôle principal du personnage d'Olga est confié à Anastasia Budiashkina**, elle-même gymnaste de haut niveau dans l'équipe ukrainienne, qui fut repérée par Elie Grappe lors des championnats d'Europe junior à Berne, en 2016. Il rencontre, plus tard, **Sabrina Rubtsova en qui il voit l'autre personnage important de l'histoire, celui de Sasha**. Suivront Caterina Barloggio et Thea Brogli, toutes deux gymnastes suisses à succès, ainsi que Jérôme Martin pour jouer son propre rôle d'entraîneur. Grâce à ces choix audacieux, Elie Grappe parvient à représenter à l'écran un certain **réalisme** en filmant de véritables entraînements et figures au sol, exposant de vrais corps soumis à la discipline et exprimant des réactions sincères. Outre les effets visuels que permet la pratique de la gymnastique qui, comme la décrit le réalisateur, est **cinégénique**² de par ses chorégraphies, il ajoute que celle-ci s'accompagne notamment d'un univers sonore particulier : frottements, respirations, articulations et mouvements des corps. La bande son composée pour le film entraîne le public au plus près des corps, surtout celui d'Olga, avec l'enjeu de « nous faire sentir les moments de maîtrise et ceux de perte de repères »³. Plus concrètement, son projet est d'autant plus parlant et frappant à la fin du film lorsque cette manière de filmer se trouve confrontée aux images de la gymnaste russe filmées par et pour la télévision : comme l'analyse Judith Rosenfeld, ce sont « des images lisses qui mettent à distance les corps et héroïsent les athlètes »⁴, très éloignées des plans rapprochés d'Olga, filmés caméra à l'épaule⁵. Durant ces plans, les sons expriment tout le travail du corps : ceux des mains sur les barres parallèles, de la respiration de la gymnaste, du mouvement des figures gymnastiques, jusqu'à la réception du corps sur le tapis. Le décalage flagrant entre les deux représentations révèle toute l'ambition du réalisateur à rechercher une certaine **authenticité**, à la fois **visuelle** et **sonore**.

2. Corinne Le Brun, « Elie Grappe : le sport est politique », in *L'Eventail*, 2021. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://www.eventail.be/art-et-culture/cinema/elie-grappe-le-sport-est-politique>

3. Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga*, un film de Elie Grappe », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://cineculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-de-conduite_Olga-1.pdf

4. *Id.*

5. *Id.*



6. RTBF, « Longtemps taboues, les blessures de l'âme des sportifs sortent de l'ombre », in *RTBF.be*, 2020. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://www.rtbf.be/article/longtemps-taboues-les-blessures-de-l-ame-des-sportifs-sortent-de-l-ombre-10662003>
7. Caroline IBOS, « Le système de la gymnastique de haut niveau a dressé, torturé, exploité, violé, menacé des centaines d'adolescentes », in *Le Monde*, 2021. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/03/le-systeme-de-la-gymnastique-de-haut-niveau-a-dresse-torture-exploite-viole-menace-des-centaines-d-adolescentes_6090403_3232.html
8. Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga, un film de Elie Grappe* », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://cineculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-de-conduite_Olga-1.pdf
9. Larousse, [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ar%CC%81ro-de-conduite/5140>
10. Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga, un film de Elie Grappe* », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://cineculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-de-conduite_Olga-1.pdf
11. RTBF, « Longtemps taboues, les blessures de l'âme des sportifs sortent de l'ombre », in *RTBF.be*, 2020. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://www.rtbf.be/article/longtemps-taboues-les-blessures-de-l-ame-des-sportifs-sortent-de-l-ombre-10662003>
12. Benoît JOURDAIN, « Comment les sportifs de haut niveau brisent le tabou de la dépression : «Dire qu'on ne va pas bien, c'est très courageux» », in *France Télévisions*, 2021. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://www.francetvinfo.fr/sports/comment-les-sportifs-de-haut-niveau-brisent-le-tabou-de-la-depression-dire-qu-on-ne-va-pas-bien-c-est-tres-courageux_4764095.html

3. ENTRE SOLITUDE ET SORORITÉ

En se penchant sur les conditions de vie des gymnastes, Elie Grappe met le doigt sur la **solitude omniprésente dans le monde du sport de haut niveau**. La plupart des personnes qui se lancent dans cette carrière, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'un sport impliquant des répétitions⁶ comme c'est le cas de la gymnastique que pratique Olga, se sentent souvent très seules. La solitude s'accroît notamment par une pression compétitive imposée aux athlètes : en face de l'entraîneur et d'une équipe qui comptent sur la victoire, les gymnastes s'exercent jusqu'à dépasser leurs propres limites physiques et mentales dans le but de représenter et de gagner pour un pays. Dans son analyse sociopolitique de la gymnastique, la sociologue Caroline Ibos emploie même le mot de « **violence** » pour décrire ce système, « une violence dont l'enjeu est d'incarner la gloire nationale dans des corps et des vies contrôlés depuis l'enfance »⁷. Ici, l'entraîneur insiste pour qu'Olga signe le formulaire et officialise son changement de nationalité. Sans aucune empathie face aux conséquences de ce choix pour la jeune fille, il pense exclusivement aux besoins de son équipe pour le championnat. Par conséquent, les gymnastes, et dans ce cas-ci Olga, se résument à de simples corps utilisés pour la victoire d'un pays. D'ailleurs, Judith Rosenfeld nous indique que lors du championnat européen, le speaker invite les gymnastes à « entrer dans l'**arène** ». Loin d'être anodin⁸, ce terme renvoie aux « amphithéâtres romains où se livraient les combats de gladiateurs »⁹, faisant ainsi référence à l'honneur d'une personne ou d'un pays.

Le personnage d'Olga double ce sentiment de solitude par **son exil en Suisse**. Seule dans un pays où elle ne connaît quasiment personne, loin de sa mère et de sa meilleure amie, elle ressent un immense vide. S'ajoute à cela le conflit linguistique. Les autres jeunes de son âge ne parlent pas sa langue et inversement - elles discutent en italien pour ne pas qu'elle comprenne. Bien que cette problématique se révèle par moment libératrice¹⁰ : contrariée, Olga s'exprime en ukrainien face aux directives de son entraîneur. Son français rudimentaire ne lui permet pas de discuter de façon fluide et d'intégrer le groupe. De plus, grâce à ce personnage qui traverse une période lourde en émotions due aux **événements qui touchent violemment son pays**, le film souligne cette qualité surhumaine que l'on attend des athlètes : la nécessité de cacher ses faiblesses, voire d'éviter d'en développer, et de ne pas mélanger ses souffrances liées à sa vie privée au sport – « **tu es un athlète de haut niveau, tu n'as pas le droit d'avoir des failles** »¹¹ –, mais au contraire, en faire une force¹². Alors qu'Olga

vient de découvrir le visage défiguré de sa mère, elle réalise une prestation acclamée à l'Euro.

Malgré cette solitude profonde et transversale, et la pression exercée par le milieu, les jeunes filles parviennent à tisser des liens et à créer des amitiés. Le début de l'histoire souligne d'ores et déjà la relation de complicité et de soutien existante entre Olga et Sasha, sa coéquipière dans l'équipe ukrainienne. Nous les découvrons pour la première fois à l'écran en train de courir côte à côte. Ensemble, elles résisteront à la distance et aux difficultés. De l'autre côté, en Suisse, plusieurs scènes témoignent d'une certaine cohésion entre les membres de l'équipe. Notons, par exemple, le moment où Olga tente de motiver une de ses coéquipières, non sélectionnée pour l'Euro, à réussir ses figures au sol : c'est en claquant dans les mains pour donner du rythme à sa chorégraphie et en l'encourageant (« va jusqu'au bout » lance-t-elle) que la jeune fille essaie de redonner espoir à son amie, en vain. La musique, à la fois intra et extra-diégétique, vient notamment **renforcer cette énergie** qui se crée entre les deux gymnastes. Ensuite, dès qu'Olga gagne sa place au sein de l'équipe nationale, elle rassure la capitaine, à la veille de l'Euro, en lui rappelant ses qualités. Bien qu'il existe une forte compétition entre les jeunes filles, le réalisateur montre aussi l'autre versant, à travers ces **moments de complicité**. Il s'agit avant tout d'un **sport collectif** et pour réussir, il est essentiel de s'allier toutes ensemble. Ainsi, le film révèle un basculement du **sentiment de solitude à celui d'appartenance à un groupe**.





4. SPORT ET POLITIQUE : VERS UN LANGAGE COMMUN

Le réalisateur utilise le langage cinématographique pour mettre en parallèle le monde sportif et celui de la politique. Il les oppose tout d'abord, avant d'y déceler des ressemblances, et termine en les réunissant. **Par le montage parallèle, il oppose ces deux mondes** en passant de plans de la salle de gymnastique à des images du soulèvement. Nous voyons les gymnastes en plein entraînement, repliés sur elles-mêmes, dans leur bulle, tandis que la foule envahit la place Maïdan, créant un chaos total.

Cependant, au fur et à mesure que le soulèvement populaire gagne de l'ampleur, le réalisateur fait se rapprocher les gymnastes des révolutionnaires. Rappelons la surimpression des deux plans, celui d'ensemble de la salle de gymnastique où, dos à nous, Olga et Sasha se tiennent debout au centre de l'image à celui de la foule sur la place de Kiev. Cette union montre à quel point le sport et la politique s'entrecroisent par leur ressemblance à passer de l'individu au collectif, et inversement. En effet, bien que les gymnastes se focalisent sur leur réussite personnelle, il existe toutefois des enjeux d'équipe, faisant écho à la question des manifestants. Il s'agit de personnes qui, du jour au lendemain, se regroupent pour lutter, mettant ainsi de côté toute leur individualité, comme l'explique Raphaël Julien dans son article : « l'engagement dans le cadre d'un mouvement collectif comme Euromaïdan sous-entend une part de sacrifice, d'abandon de ses propres rêves (ceci passe par le personnage de la mère et par celui d'une amie gymnaste d'Olga, restée au pays) »¹³. Dans une interview, Grappe justifie notamment cette volonté de relier ces deux mondes : « Quand j'allais voir des entraînements, j'avais parfois juste envie de fermer les yeux et d'écouter. J'ai mis longtemps avant de me rendre compte que les sons de la gymnastique ressemblent étrangement à ceux d'Euromaïdan. Le claquement des barres, les détonations »¹⁴.

La scène sportive comme discours politique

En plus d'entrecroiser l'univers du sport et celui de la politique à travers le montage cinématographique, Grappe montre notamment dans son récit qu'il existe déjà bel et bien un dialogue possible, et ce, grâce au personnage de Sasha. À la fois militante et gymnaste de haut niveau, celle-ci manifeste dans le cadre

13. Raphaël JULLIEN, « Les tourments d'une ado, entre gym et révolution », in *Abus* de Ciné, 2021. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://www.abusdecine.com/critique/olga/>

14. Anne Laure GANNAC, « "Olga", le combat d'une jeune gymnaste ukrainienne exilée en Suisse », in *RTS*, 2021. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://www.rts.ch/info/culture/cinema/12647053-olga-le-combat-dune-jeune-gymnaste-ukrainienne-exilee-en-suisse.html>

15. Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga, un film de Elie Grappe* », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://ciniculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-de-conduite_Olga-1.pdf
16. « Les gestes politiques restés mémorables dans le sport », in *apollomagazine*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : <https://apollomagazine.fr/les-gestes-politiques-restes-memorables-dans-le-sport/>

de ses activités sportives, d'abord avec un doigt d'honneur lancé en direction de son ex-entraîneur Vassily, considéré comme un traître depuis qu'il s'occupe de l'équipe nationale russe ; ensuite avec son coup d'éclat lors du championnat européen, lorsqu'elle crie pour la libération de l'Ukraine. Mais cela est loin d'être étonnant : la scène sportive a souvent été utilisée comme tribune politique, comme le montrent de nombreuses images iconiques dans l'histoire du sport. Sasha est ainsi parfaitement consciente du pouvoir d'un tel événement au niveau médiatique et de sa portée à l'international¹⁵ :

« S'il y a bien un endroit où un geste de protestation peut avoir une énorme répercussion, c'est bien le monde du sport. Avec la plupart du temps, une retransmission en direct devant des millions de téléspectateurs pour les disciplines et les événements les plus médiatisés, toute action protestataire peut rapidement faire le tour du monde »¹⁶.

Outre ce point, nous reconnaissons l'entrecroisement entre la politique et le sport par la couleur de la tenue d'Olga. Rappelons-nous la séquence du championnat de l'Euro. Lorsqu'elle concourt pour la Suisse, la gymnaste est vêtue d'un maillot aux couleurs de son pays mais qui, dans ce contexte, peut bel et bien faire écho à l'actualité et aux événements qui se passent en Ukraine. De fait, elle porte une tenue sportive rouge unie qui rappelle la couleur du courage, du pouvoir mais aussi, et surtout, de la révolution. Le rouge est en effet souvent utilisé dans un contexte politique en tant que symbole de lutte contre la répression.

5. UNE UKRAINE PIXÉLISÉE

Menacée à la suite d'enquêtes journalistiques sur la corruption dans le pays, la mère d'Olga décide d'envoyer sa fille en Suisse pour la protéger. C'est dans ce contexte de tension et de peur que s'inscrit le film : **l'histoire plonge le public au cœur des révoltes de l'Euromaïdan contre le président ukrainien Ianoukovytch.**

Pour comprendre au mieux cette période, il semble nécessaire de revenir sur les événements de 2013¹⁷. C'est en novembre 2013 que les conflits commencent, en réaction au choix du gouvernement présidé par Viktor Ianoukovytch de ne pas signer l'accord d'association avec l'Union européenne, alors que plus de 100 000 personnes attendaient ce rapprochement. Rapidement, le peuple répond et manifeste son mécontentement en défilant dans les rues de Kiev. Au fur et à mesure, les gens se rassemblent et envahissent la place Maïdan, et ce, malgré les répressions policières. C'est le début de la révolution : nous sommes alors en décembre. Les manifestations se poursuivent et poussent les autorités à promulguer une loi restreignant ce droit en janvier 2014. Le mois de février connaît ses journées les plus sanglantes et aboutit à un accord politique pour apaiser les tensions et au départ du président Ianoukovytch.

Pour représenter ces événements, et être encore plus proche du réel, **Elie Grappe se repose sur des archives audiovisuelles filmées par les manifestant·e·s eux·elles·mêmes à Maïdan.** En se basant sur ces images brutes, Judith Rosenfeld explique que le réalisateur apporte une dimension documentaire au film, tout en contournant le discours des médias traditionnels¹⁸, comme les

17. Ce document propose une ligne du temps en lien direct avec les événements évoqués dans le film : Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga, un film de Elie Grappe* », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://ciniculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-de-conduite_Olga-1.pdf

18. Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga, un film de Elie Grappe* », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://ciniculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-de-conduite_Olga-1.pdf

19. *Id.*

20. *Id.*

journaux ou les chaînes de télévision. Cette sélection montre, d'après l'autrice, le plus fidèlement possible la réalité du terrain et met notamment en lumière le **témoignage de l'opinion publique**.

De plus, en privilégiant les images issues des réseaux sociaux et autres moyens de communication extérieurs aux canaux médiatiques traditionnels, Grappe évoque une **nouvelle réalité du circuit de l'information**¹⁹. L'actualité est souvent délivrée sur Internet en direct, en même temps que se produit l'événement en question, et ce, par les personnes concernées ou des témoins directs. Ceux-ci racontent ce qu'il se passe dans l'émotion, sans nuance, ni recul. De cette façon, le film nous pousse indirectement à réfléchir sur notre façon de nous informer aujourd'hui mais aussi à interroger davantage les informations que nous consommons²⁰.

Bien que le film se termine sur un renouveau de l'Ukraine qui laisse présager un avenir radieux, comme l'indique l'environnement éclairé par la forte présence du soleil, nous ne pouvons nous empêcher de penser à l'actualité et à l'important conflit russo-ukrainien qui envahit aujourd'hui notre quotidien. En effet, à la suite de la destitution du président ukrainien Viktor Ianoukovytch, c'est Oleksandr Tourtchynov qui le remplace, aux côtés d'un nouveau gouvernement. Mais cela ne suffit pas. Le conflit s'est considérablement aggravé depuis la fin de l'année 2021, notamment par l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022. Olga permet ainsi de revenir sur les origines d'un conflit déclenché suite au refus du gouvernement ukrainien de ne pas signer l'accord d'association avec l'Union européenne, le 21 novembre 2013.

En savoir plus sur l'actualité du conflit russo-ukrainien :

- La guerre en Ukraine : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/guerre-en-ukraine-le-podcast-quotidien>
- La guerre a déjà tout changé : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-guerre-en-ukraine-a-deja-tout-change>
- Géopolitique de la guerre en Ukraine : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-geopolitique-de-la-guerre-en-ukraine>

6. À LA RECHERCHE DE SON IDENTITÉ

Durant l'histoire, nous suivons l'évolution d'Olga, de son engagement sportif à un engagement plus politique et social. Au début du film, elle semble très peu, voire pas du tout, intéressée par ce qui est en train de se passer dans son pays. Lorsque sa mère lui parle de son métier de journaliste et du début de la révolution, Olga lui reproche surtout de ne pas suffisamment prêter attention à sa carrière sportive. La jeune fille n'a d'yeux que pour la gymnastique et sa réussite dans ce milieu. C'est notamment pour cela qu'elle accepte de s'exiler en Suisse, malgré la souffrance que cet éloignement produit chez elle. L'approche du championnat de l'Euro envahit toutes ses pensées, au point qu'elle opte pour la nationalité suisse, sans y réfléchir davantage. Alors qu'Olga est obnubilée par ses performances sportives et l'approche du championnat, elle semble de plus en plus distraite par l'actualité de son pays et les appels de ses proches restés là-bas. Les échanges avec sa mère et son amie Sasha lui font

21. Judith ROSENFELD, « Dossier pédagogique : *Olga, un film de Elie Grappe* », in *Zérodeconduite.net*. [En ligne], page consultée le 16 septembre 2022. URL : https://cineculture.ch/app/uploads/2021/11/Dossier-pe%CC%81dagogique-de-ze%CC%81ro-deconduite_Olga-1.pdf

22. Id.

**CENTRE CULTUREL
LES GRIGNOUX**
Écran large sur tableau noir

9 rue Sœurs de Hasque
B 4000 Liège (Belgique)
32 (0)4 222 27 78
contact@grignoux.be
www.grignoux.be

Un ouvrage publié avec le soutien d'**Europa Cinemas**, une initiative du programme Media des Communautés Européennes, de la **Ville de Liège**, de la **Région Wallonne**, de la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et de l'**Administration Générale de la Recherche scientifique**, Service général du pilotage du système éducatif **ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR** est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)



prendre conscience au fil de l'histoire des enjeux de la révolution en Ukraine. Les images de la révolution finissent par la contaminer, à tel point qu'elles agissent comme un frein à ses ambitions sportives. Olga semble de plus en plus concernée par ce qu'il se passe. Nous voyons de plus en plus la gymnaste penchée sur son téléphone, prendre contact avec sa mère, encourager son amie à poursuivre les manifestations après qu'elle ait agressé un policier. Alors qu'elle reproche à son amie d'insulter leur ex-entraîneur en lui faisant un doigt d'honneur, elle finit elle aussi par refuser de le saluer en soulignant sa trahison envers l'Ukraine. Malgré elle, tous ces événements la rattrapent et ébranlent ses anciennes convictions. Happée par les images, elle développe une conscience politique, jusqu'à vouloir s'engager dans la lutte, quitte à renoncer à sa carrière de championne. Prête à tout pour rentrer en Ukraine, elle aggrave sa blessure afin de participer activement à la révolution qui mène à une nouvelle Ukraine²¹. À la fin du film, nous retrouvons Olga à Kiev, loin des grands gymnases et des projecteurs médiatiques, où elle enseigne la gymnastique à des jeunes.

Ce changement qu'opère Olga au fil du récit se traduit au-delà de l'histoire, par un travail rigoureux et réfléchi de la bande son. À mesure que les événements envahissent l'esprit de la jeune fille, la musique mêle le son produit par les figures gymnastiques à celui de la foule en pleine révolution, c'est ainsi que l'explique Judith Rosenfeld :

« Le réalisateur Elie Grappe souhaitait qu'à partir du moment où Olga a vu les images des manifestations, le son des émeutes vienne contaminer ses sensations de gymnaste. Le son est ainsi un moyen de faire entrer le spectateur dans la peau de son héroïne, dont la pratique sportive est peu à peu bousculée par les événements politiques dans son pays. »²²

Ce mélange chaotique et assourdissant fait écho à ce qu'endure Olga, plongée dans le surplus d'informations, d'images et de cris de la foule, jusqu'à finalement trouver sa voie.

En observant de plus près l'évolution d'Olga tout au long du film, nous pouvons parler de **voyage initiatique** : un parcours à travers lequel le personnage principal, ici Olga, évolue au fur et à mesure des épreuves qu'il endure et des rencontres qu'il fait. Toutes ces nouveautés l'aident à mieux comprendre le monde qui l'entoure, mais aussi à apprendre à se connaître elle-même. De son exil en Suisse aux révolutions en Ukraine, Olga s'est transformée. Au vu des événements qui touchaient l'Ukraine, elle s'est doucement investie d'une mission, celle de militer pour la libération de son pays, aux dépens de ses ambitions sportives. Un long cheminement qui la conduit à développer une conscience politique et à donner un nouveau sens à sa vie.